

Texte complet

La période mérovingienne et les Francs

La dynastie mérovingienne, qui a régné entre le V^e et le VIII^e siècle est aujourd'hui méconnue. Fondée par Childéric Ier (458-481), mais surtout connue grâce à Clovis (roi des Francs de 481 à 511) elle est supplantée par la dynastie carolingienne en 751. Les peuplades franques qui fondent cette dynastie sont originaires des bords du Rhin. Appartenant à cette période du Moyen Âge située entre la chute de Rome en 476 et le sacre de Pépin le Bref, souvent qualifiée de « période intermédiaire » ou d'âge « obscur », cette période du Haut Moyen Âge n'en est pas moins culturellement riche et développe des formes d'artisanat, notamment d'orfèvrerie, originales à la technicité aboutie dont les motifs sont issus des influences croisées de la culture romaine et de celle des peuples germaniques.

L'orfèvrerie mérovingienne

L'orfèvrerie mérovingienne déploie des formes ornementales en spirales, en motifs tressés ou entrelacés où l'incrustation de pierres semi-précieuses fait partie intégrante de la décoration. À la croisée des influences celtes, romaines, méditerranéennes et germaniques l'art somptuaire de l'époque mérovingienne est polymorphe. Toutefois certaines plaque-boucles sont caractéristiques de l'art aquitain : celles-ci aux rebords cernés de bossettes présentent une décoration gravée où l'on retrouve des motifs d'entrelacs, géométriques ou animaliers tendant au naturalisme. Si les motifs de ces plaques sont d'origine wisigothique puis franque* la forme générale de l'objet est quant à elle directement héritée des boucles militaires romaines.

* L'Aquitaine est occupée par les wisigoths jusqu'aux victoires de Clovis et de ses armées notamment à la bataille de Vouillé (Deux-Sèvres) en 507.

L'ensemble funéraire du Champ du Chiron

En 1863, un agriculteur de Rouillé, près de Chef-Boutonne (Deux-Sèvres), décida d'accélérer la croissance d'une plante fourragère, le sainfoin, à l'aide de plâtre déversé sur un de ses champs dit " *Le Chiron de l'Ardoise* ". « *Ce champ fait partie d'une vaste plaine qui, du nord au sud, descend du bourg de Villemain vers un petit ruisseau nommé le Marchais-de-Guidiers ; puis de l'autre côté de ce cours d'eau, à l'ouest, est le village de Guidiers...* »

Les jours qui suivirent, « *Dans la partie sud, il fut étonné de voir que l'herbe poussait avec une vigueur toute particulière, non pas uniformément, mais dans des espaces formant comme des parallélogrammes allongés, ayant une vague ressemblance avec les fosses d'un cimetière.* » Le propriétaire du champ, après avoir fait procéder à une première série d'excavations ayant révélé un cercueil de pierre fit appel à un historien local nommé Henri Beauchet-Filleau. Celui-ci vint étudier et fouiller le site qui comprenait en tout 27 tombes. Trois sépultures étaient en sarcophages, les autres constituées de caissons de pierres fermés de couvercles de bois ayant disparu au moment des fouilles. Onze sépultures ne contenaient que des ossements.

Outre des tessons de verre et des débris de céramique qui ne sont pas parvenus dans les collections des musées, un mobilier métallique constitué pour l'essentiel d'éléments de boucles et de fibules a été retrouvé dans plusieurs tombes et une part importante a intégré les collections du musée de Thouars par l'intermédiaire de la Société des Antiquaires de l'Ouest peu de temps après la découverte. M. Beauchet-Filleau fit paraître le récit de cette découverte en 1864 dans le Tome XXIX des mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

Bien que complète pour l'époque la relation des fouilles que dresse monsieur Beauchet-Filleau, et qui sert de base à ce dossier pour la description des circonstances des fouilles, dans les mémoires de la Société Archéologique de l'Ouest ne nous permet que des suppositions sur l'emplacement des objets dans les tombes et sur la disposition des corps. Cet ensemble recouvre du matériel archéologique qui peut être daté entre la fin du V^e s et le VII^e s. Son intérêt réside dans la présence de tombes avec armement et un mobilier métallique de type « aquitain ».

Le mobilier des sépultures

Le mobilier métallique était concentré dans cinq tombes : deux sarcophages et trois fosses. Hormis une fibule de type gallo-romain détaillée plus loin l'ensemble des pièces retrouvées au Champ du Chiron peut être daté au plus tôt de la fin du V^e ou du début du VI^e siècle, en ce qui concerne la création du site dont l'utilisation a dû être la plus intense au VII^e siècle. Une des fosses a livré un anneau d'argent portant une inscription ayant été interprétée comme VIRIA sans qu'il y ait de certitude à ce propos. La pièce la plus imposante retrouvée est une plaque-boucle de type aquitain, elle est décorée de dix bossettes (formes rondes en relief sur le pourtour) cernées d'une cordelette. Les décors au centre sont composés d'entrelacs et de motifs zoomorphes. Elle fut découverte avec une contre-plaque et deux grosses perles de verre opaque.

La tombe du guerrier

Un des sarcophages se détache des autres par la richesse de son mobilier funéraire et l'aspect insolite qu'il présentait au moment de sa découverte. Cette tombe, excavée le 10 septembre 1863 était entourée de moellons de pierre formant un mur autour du coffre. Le couvercle ainsi que le coffre étaient fendus dans la largeur, les éléments du coffre étant séparés de plusieurs centimètres par ce qui paraissait être un acte volontaire de « sciage ».

L'ouverture du sarcophage qui révéla la tombe inviolée d'un homme de grande taille permit d'expliquer cette singularité. En effet le coffre de pierre ne mesurait intérieurement qu'un mètre et 78 centimètres alors que d'après les constatations du

docteur Giraud, présent sur les lieux à l'ouverture, l'individu qu'il contenait mesurait plus d'un mètre 90 centimètres. Le coffre aurait donc été scié pour que le corps puisse y être déposé allongé.

Le docteur Giraud a par ailleurs émis l'hypothèse d'une mort violente survenue en pleine force de l'âge. L'individu aurait reçu un coup violent à la tête ayant provoqué des fractures crâniennes visibles lors de l'excavation et ayant entraîné la mort. Le mobilier funéraire qui entourait cet homme mérite également une attention particulière. De nombreux objets étaient rassemblés autour de lui dont un glaive, un coutelas, et plusieurs boucles de ceinturon. Étrangement, une fibule gallo-romaine du I^{er} siècle fut trouvée sur sa poitrine. D'après Henri Beauchet-Filleau Celle-ci pourrait être un objet transmis de génération en génération jusqu'à cette sépulture, toutefois cette hypothèse paraît hautement improbable et il faut certainement lui privilégier celle d'une découverte fortuite du vivant du guerrier ou au moment de son inhumation. Mis à part cette fibule, l'ensemble remonte au VII^e siècle.

Crédits :

Supervision scientifique et rédaction :

Sébastien Maurin, Musée Henri Barré de Thouars.

Conception graphique et intégration :

Grégory Legeais, Conseil des Musées de Poitou-Charentes.

Bibliographie indicative :

Les mérovingiens, - *L'Histoire*. - n° 358, 2010/11.

M. Banniard. *Le Haut Moyen-âge occidental*. PUF (Presses Universitaires de France), 1991.

B. Boissavit-Camus, M. Rérolle (dir). *Romains et barbares, entre Loire et Gironde IV^e – X^e siècles*. Année de l'archéologie 1989 – 1990.

H. Beauchet-Filleau. *Mémoires de la Société Archéologique de l'Ouest*. Notice sur des sépultures antiques et mérovingiennes, 1864, Tome 29, p. 255-274

P. Skubiszewski. *L'art du Haut Moyen âge (L'Art européen du VI^e au IX^e siècle)*. Le livre de poche, Encyclopédies d'aujourd'hui, 1998.

Sources pour les représentations iconographiques du costume :

J-C. Albouy (dir). *De la Canche à l'Authie, premières restaurations*. Musée municipal de Berck-sur-Mer, 1997.

A. Dierkens, et alii. *Les Francs, précurseurs de l'Europe*. Paris Musées, Musée du Petit Palais, 1997.